Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon
Palais Saint-Jean, 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon

Compte-rendu de la séance académique du mardi 10 novembre 2026

Le président ouvre la séance à 14 h 30.

Il présente les excuses de nos confrères : CHRISTIAN BANGE, GEORGES BARALE, GUY CHANFRAY, CHRISTIAN DUMAS, JACQUES FAYETTE, JACQUES HOCHMANN, PHILIPPE LEBRETON, PHILIPPE MIKAËLOFF, PIERRE MOURIQUAND, BRUNO PERMEZEL, CLAUDE PRUDHOMME ET LAURENT THIROUIN.

Christian Gaillard donne ensuite la parole à Jean-François Reynaud pour l'éloge funèbre de Jean-Pierre Gutton en présence de la famille de ce dernier. Jean-François Reynaud retrace ses souvenirs avec Jean-Pierre Gutton qu'il a bien connu étant tous deux au lycée du Parc, puis étudiants à la faculté des Lettres, enseignants du supérieur en histoire et enfin membres de notre académie. Jean-François Reynaud lit ensuite un texte de Claude Prudhomme retraçant les activités de Jean-Pierre Gutton, un chercheur et un enseignant de grande qualité qui a aussi beaucoup investi à l'académie.

L'évocation de la carrière de notre regretté confrère s'achève par une minute de silence.

Christian Gaillard fait plusieurs annonces :

- L'exposition 'Nathalie Zemon Davis et Lyon : parcours d'une historienne engagée' aux archives municipales de Lyon se terminera le 17 décembre ; Nathalie Zemon Davis est une ancienne membre d'honneur de notre académie.
- Une journée d'hommage à Justin Godart, ancien membre titulaire de la classe des lettres, est organisée à l'hôtel de ville de Lyon le 26 novembre à partir de 9 h 30 ; les formalités pour s'inscrire sont disponibles au secrétariat.
- Jessica Flahaut, membre correspondante de la classe des sciences, vient de publier un petit livre de vulgarisation sur la planétologie 'La Lorraine dans les étoiles'.
- Le recueil de Gilles Aymard, un conférencier qui nous a présenté de très belles photos, est toujours proposé à la vente à l'académie.
- Il reste quelques places pour la visite de la 'Tomaselli Collection' (située au 17, cours de la Liberté, Lyon 3^{e}) organisée le 18 novembre à 10 h 30.

Marie-France Joubert lit ensuite le compte-rendu de la séance publique du 13 octobre.

Le président présente le conférencier du jour : Robert Boivin, notre secrétaire général de la classe des sciences, élu à l'académie en 2018. Il est biologiste et agrégé des écoles vétérinaires de physiologie et thérapeutique. Il a enseigné la physiologie et la pharmacologie de 1968 à 2005 à l'École Nationale Vétérinaire de Lyon ainsi que dans d'autres établissements et ses activités de recherche ont porté sur la physiologie et le métabolisme des ruminants, la physiopathologie rénale et la physiologie et pharmacologie circulatoires de la pulpe dentaire. Reconnu internationalement, il est auteur de nombreuses publications.

Le président cède ensuite la parole à Robert Boivin pour sa communication intitulée :

« Claude Bourgelat (1712-1779) : un lyonnais aux multiples facettes : avocat, écuyer du roi, encyclopédiste, homme de lettres, fondateur de l'enseignement vétérinaire ».

Après une introduction retraçant le cadre familial de Claude Bourgelat depuis sa naissance en 1712, la perte de son père puis de sa mère alors qu'il n'avait que 11 ans et son envoi dans la troupe des mousquetaires du roi à Paris, l'orateur nous retrace sa bibliographie en nous faisant part de citations et d'archives passionnantes. Claude Bourgelat devient avocat et tient un cabinet à Lyon jusqu'en 1740. Il occupe ensuite la fonction d'écuyer du roi titulaire de l'académie d'équitation de Lyon pendant 25 ans. En parallèle, il publie plusieurs ouvrages, en majorité sur le cheval, la cavalerie et l'hippiatrie mais pas seulement, et est sollicité pour participer à la rédaction de la grande encyclopédie de Diderot et d'Alembert. Nommé à l'académie des sciences de Paris, puis inspecteur des Haras de la généralité de Lyon, il est également censeur puis inspecteur de la librairie de Lyon et devient, en 1764, commissaire général des haras du royaume.

De par ses différentes activités et fonctions, Bourgelat s'intéresse très tôt à l'hippiatrie et souhaite créer une école de médecine animale. Aidé par son ami Henri-Léonard Bertin, contrôleur général des finances et proche du roi Louis XV, il obtient en 1761 par arrêt du roi, l'autorisation et les moyens d'ouvrir une école vétérinaire dans les faubourgs de Lyon. Cette 1ère école vétérinaire au monde se révèle un succès avec 38 élèves inscrits dès l'année de sa création et des élèves venant ensuite de provinces voisines ainsi que d'autres pays européens. Elle est suivie en 1765 par une 2e école créée à Alfort. Ces écoles vont ensuite essaimer dans toute l'Europe et au-delà.

Et Robert Boivin de conclure que Claude Bourgelat fut un visionnaire qui avait conscience que médecine humaine et médecine vétérinaire s'enrichissent mutuellement. Aujourd'hui, la rue du quartier d'Ainay où se situait l'académie d'équitation de Lyon porte son nom, on trouve dans le quartier de la Guillotière une plaque en sa mémoire et celle de la fondation de la première école vétérinaire et il figure sur la fresque des lyonnais.

Le président remercie le conférencier pour cette communication très intéressante et ouvre la :

Discussion académique :

- Question de notre confrère Jean Agnès : Quelles sont les évolutions dans le traité d'hippiatrie de Claude Bourgelat par rapport au traité d'hippiatrie de Jean Hérouard (médecin personnel de Louis XIII publié un siècle auparavant ?

Réponse : Je ne sais pas car je ne connais pas l'œuvre de Hérouard.

- Question de notre confrère Jean-François Reynaud : Bourgelat connaissait-il la Guérinière, un autre hippiatre ?

Réponse du conférencier: Oui ; en France, il y avait un certain nombre d'hippiatres connus et reconnus tels Soleyssel d'origine stéphanoise auteur d'un ouvrage intitulé "Le parfait maréchal", Pluvinel également.

- Questions de notre confrère Alain Cozzone : Quelle était la maladie épidémique rencontrée chez le cheval ? Quels traitements étaient utilisés ? Y avait-il un vaccin?

Réponse du conférencier : la principale maladie contagieuse affectant le cheval était la morve qui était transmissible à l'homme. Les vaccins n'existaient pas et la thérapeutique était limitée et peu efficace (saignée, purgatifs...).

- Question de notre consœur Nathalie Fournier : Tu as beaucoup parlé du cheval mais quels étaient les autres animaux soignés à cette époque ?

Réponse du conférencier: La principale espèce animale objet de soins vétérinaires à l'époque de Bourgelat était le cheval ; ce cheval est resté l'animal de référence dans les écoles vétérinaires jusqu'au début des années cinquante ; il n'en reste pas moins qu'au temps de Bourgelat, les bovins et les ovins

avaient leur importance en raison de leurs productions (viande, lait, cuir...) et aussi en raison du fumier. À cette époque, les animaux de compagnies avaient peu d'intérêt.

Le président remercie une nouvelle fois Robert Boivin et lève la séance à 16 h 05 sous les applaudissements renouvelés de l'assistance.

Marie-France JOUBERT
Secrétaire générale adjointe de la classe des sciences.